

sité d'une réforme. Depuis long-temps, la Rome chrétienne scandalisait les grands poètes, et les chrétiens étaient les premiers à invoquer contre elle la vengeance céleste. Dante et Pétrarque avaient énergiquement signalé la corruption de la cour de Rome et de celle d'Avignon. Le premier, dans le discours de Saint-Pierre (*Paradis* XVII), s'exprima par ces fortes paroles « Celui qui, sur la terre, usurpe ma place, ma place, dis-je, vacante en la présence du fils de Dieu, a fait de mon cimetière un cloaque de sang et de souillure, de sorte que l'esprit pervers précipité du haut des cieux se complaît là-bas (1). »

Il était difficile de blâmer avec plus de violence Boniface VIII, Clément V et Jean XXII. Pétrarque n'est pas moins amer dans des églogues; il attaque d'abord sous le voile allégorique Clément VI et les cardinaux, mais bientôt après, il rejette tout ménagement dans ses sonnets XCI. CV. CVI. CVII; il appelle la cour pontificale l'avare, l'impie Babylone, qui a comblé la mesure du courroux divin; temple de l'hérésie, nid de trahison, école d'erreur, elle se livre à tous les vices, à l'ivresse, à la débauche; Belzébuth préside même à ses fêtes voluptueuses. Ces vers écrits par un chanoine, attaché à l'évêque de Lombes et au cardinal Colonna, étaient devenus populaires et se chantaient dans toute l'Italie. Quant à Boccace, spirituel et malin conteur, très-insouciant dans sa croyance, mais très amoureux, il portait une main sacrilège sur les choses saintes du cœur comme sur les choses saintes de l'Eglise.

La papauté étant venue à ce degré d'abaissement, une réforme était imminente. Elle fut entreprise en Italie par les plus zélés catholiques, à l'aide de doctrines sévères pour les papes eux-mêmes; en Allemagne, par Luther avec cette in-

(1) Delécluze et W. Schlegel sur le livre de M. Ravetti, *sullo spirito anti-papale che produsse la Riforma*. Ozanam, de la *Philosophie du Dante*, au chapitre intitulé de son *orthodoxie*, pag. 260 et suiv.